L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 6 DECEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres.
Dufour & Denart, Propriétaires-Editeurs.
Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.
NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 6 DECEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

LA VIE MILITAIRE.

Nouveaux témoignages à propos du képy de Marbot.—Le colonel Combe.—M. Soufflot.—Une décision ministérielle en 1833.—Question tranchée.—Un jeune soldat de 1810 en 1891.—Une race éteinte.—Le centenaire d'un vétéran.—Le Chat-Noir et l'épopée impériale.—Mémoires du général de Ségur.—La nuit d'Austerlitz.—Napoléon et le tambour.—Raffet et son buste.—La société de la Sabretache.

Je demande pardon à mes lecteurs de leur parler encore une fois (la dernière je l'espère bien) des Mémoires de Marbot, de leur authenticité que, d'après de hauts témoignages, j'ai déclarée et déclare encore absolument incontestable et du mot *képy* qui, appliqué par le général de Marbot à une coiffure portée en 1809, a soulevé de longues discussions. Pour certaines personnes, l'emploi intempestif de ce mot constituerait un anachronisme prouvant que les Mémoires ont été composés après la mort du général; pour d'autres, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que Marbot, familiarisé par ses dernières campagnes en Algérie avec le mot képy, s'en fût servi pour désigner une coiffure de fantaisie qui, à l'époque où il l'avait portée, n'avait pas de nom officiel dans la langue militaire. Eh bien! nous nous trompions tous. Il y avait un moyen bien simple de trancher la question, c'était de nous renseigner auprès d'un des rares survivants de la Grande Armée; il est vrai que ce moyen, très simple en théorie, pouvait présenter des difficultés dans la pratique, car ils se font bien rares les survivants de la Grande Armée. Un ancien jeune soldat de 1815, qui avait au moins 17 ans au jour de la bataille de Waterloo et en aurait aujourd'hui quatre-vingt-treize, ne serait probablement pas à même de nous parler en connaissance de cause des coiffures portées par les officiers en 1809 et 1810; il fallait donc recourir au témoignage d'un homme encore plus âgé. C'est ce qu'a fait un des nombreux, j'allais presque dire des innombrables correspondants que me valent mes chroniques, et il m'a permis ainsi de répondre catégoriquement aux détracteurs des Mémoires de Marbot.

Tout d'abord, le général Marbot n'est pas seul coupable d'avoir, à propos du mot *képy*, commis le prétendu anachronisme sur lequel on se fonde pour contester l'authenticité de ses Mémoires; il y en a au moins un complice: le colonel Combe, du 47e de ligne, dont la mort héroïque à l'assaut de Constantine est restée légendaire, a aussi publié des Mémoires sur les guerres du premier empire; il était, en 1812, pendant la campagne de Russie, sous-lieutenant au 8e chasseurs à cheval et voici comment il s'exprime au sujet d'un incident survenu aux avant-postes dans la marche au delà de Moscou...... "Rien ne peut dépeindre notre confusion lorsque nous reconnûmes l'uniforme des aides de camp du roi de Naples. C'était le brave général Déry (tué quelques jours plus tard à Winkowo), qui, en amateur et coiffé d'une *espèce de képy*, venait voir ce qui se passait sur la ligne. Il pouvait payer cher l'imprudence qu'il avait commise en sortant sans les insignes de son grade."—Mais qu'est-ce que cela prouve? dira-t-on peut-être, sinon que le colonel Combe, familiarisé comme le général de Marbot avec le mot képy, a commis le même anachronisme. Patience! Qui m'a autorisé à parler de M. Soufflot, engagé au 20e chasseurs en 1810, à dix-sept ans, âgé par conséquent aujourd'hui de quatre vingt dix huit ans, visité dans sa retraite d'Herblay par plusieurs officiers de son ancien régiment, invité à dîner, il y a deux ou trois ans, par le corps d'officiers et faisant l'admiration de tous par sa prodigieuse mémoire! C'est ce vétéran de la grande armée qui a été interrogé par mon correspondant sur le mot képy et qui lui a répondu qu'on nommait ainsi, de 1810 à 1815, une sorte de coiffure en drap demi-rigide ressemblant assez au képy porté plus tard par les officiers de l'armée d'Afrique, mais sans visière. Le shako également n'avait pas de visière au début: on lui conserva son nom quand on lui en donna une. Il en fut de même du képy. Enfin, le même correspondant, chercheur aussi complaisant qu'infatigable, m'a trouvé une décision ministérielle du 1er juillet 1833 interdisant à tous l'usage des bonnets nommés képys et ordonnant l'adaptation d'une sous-gorge au bonnet de police. Tout s'explique: la coiffure que portait le général Déry à Moscou en 1812, celle que Marbot avait accommodée pour suivre l'état-major de l'empereur dans les montagnes de Guadarrama en 1809, quand il était blessé à la tête, celle que le même Marbot avait prise en 1809 pour traverser nuitamment le Danube, est une sorte de bonnet nommé alors képy que les officiers essayèrent de reprendre après 1830, qui fut d'abord interdit, puis pourvu d'une visière et officiellement adopté en conservant le nom de képy, dont j'ai d'ailleurs expliqué l'origine allemande. Et dire que j'ai été presque accusé de complicité avec les soi-disant auteurs des mémoires apocryphes de Marbot ou tout au moins de complaisance à leur égard!....

Si je me suis appesanti sur cette question, ce n'est pas que je sois autrement fier de l'avoir tranchée avec l'aide de collaborateurs de bonne volonté, mais c'est qu'elle me donne l'occasion de présenter à mes lecteurs une physionomie de vieux soldat bien digne de la vénération publique. Je parle assez souvent des morts pour avoir le droit de dire quelques mots d'un vivant, ou plutôt d'un survivant. M. Soufflot, dont je viens de citer le précieux témoignage, neveu de l'architecte du Panthéon, sous-lieutenant au mois de novembre 1811, mis à l'ordre de l'armée du Portugal pour avoir, le 14 avril 1812, enlevé de ses mains un drapeau à l'ennemi en pénétrant au milieu d'un carré d'infanterie, nommé plus tard, et après les campagnes de Russie, d'Allemagne et de France, capitaine aux lanciers rouges de la garde impériale qui, sous les ordres du général Edouard Colbert, rivalisèrent d'héroïsme avec les cuirassiers sur le champ de bataille de Waterloo, termina là sa carrière militaire, que je me borne pour aujourd'hui à résumer, me proposant bien de faire faire un autre jour à mes lecteurs plus ample connaissance avec lui. Cette carrière ressemble à celle de la plupart des officiers de cavalerie du premier empire, dont M. Soufflot il fut un des plus jeunes, puisqu'il n'avait que vingt-deux ans en 1815; mais c'est précisément parce qu'elle n'offre rien de bien extraordinaire relativement à celles de ses contemporains que ce digne vétéran doit être contemplé avec respect comme un des derniers représentants d'une race éteinte ou bien près de s'éteindre. C'est cependant la race de nos ancêtres, mais, formés dans les orages de la Révolution au milieu des longues luttes soutenues pour l'existence même de leur patrie, transportés des bords du Rhin aux plaines fertilisées par le Nil, des vallées du Tage et du Guadalquivir dans les steppes de la Russie, bivouaquant aujourd'hui sur les sables brûlants de la Haute-Egypte, demain dans les boues profondes de la Pologne, puis dans les rochers stériles de l'Estramadure, ils avaient puisé dans leur vie aventureuse et nomade une vigueur physique et une énergie morale qu'on ne saurait trouver au même degré chez nos jeunes générations aussi ardentes, aussi généreuses peut être, mais plus mollement élevées et n'ayant pas la même force de réaction contre les coups de l'adversité. Ce qui frappe tous les visiteurs de M. Soufflot, aujourd'hui retiré à Paris, c'est de le voir si jeune malgré les années accumulées, c'est son affabilité, sa bienveillance, sa bonne humeur inaltérable et communicative, son incomparable fraîcheur de sentiments, c'est l'enthousiasme et l'espoir patriotiques survivant chez lui aux événements de 1815 et de 1870. "Avec de tels chefs, s'écrie à bon droit M. Aubier, l'auteur de l'histoire du 20e chasseurs publié sous le titre de: *Un régiment de cavalerie légère*, 1793 à 1815, aucune entreprise ne pouvait paraître téméraire. Physiquement et moralement entraînée, la cavalerie française était prête à tout entreprendre et à partout réussir." La même impression fut éprouvée par tout le corps d'officiers du 20e chasseurs, lorsqu'ils eurent l'honneur de voir assis à leur table celui qui, quatre-vingts ans auparavant, avait porté le même numéro qu'eux et contribué à créer la légende de leur drapeau (Fuentès de Onoro, 1811).

Il y a peu d'années la jeunesse des écoles, le monde des sciences et des lettres célébraient avec enthousiasme le centenaire d'un illustre savant qui, parvenu au terme d'une carrière exceptionnellement longue, avait conservé toute la netteté de son jugement et la puissance de sa mémoire. Pourquoi l'armée et la jeunesse française, qui peuvent être appelées à suivre, en défendant nos frontières, les exemples d'un noble vétéran épargné par les fatigues et les dangers de la guerre, ne lui prodigueraient elles pas le jour, où comme tout le fait espérer, il atteindra ce chiffre sacramentel de cent ans, les marques d'une vénération qui s'adresserait en sa personne à toute la glorieuse phalange dont il serait alors le dernier représentant connu? Cette fête donnerait l'occasion toute naturelle d'évoquer le passé, d'apprécier le présent et de jeter sur l'avenir un regard d'espérance. Tous comprendraient alors certainement la grande épopée républicaine et impériale, sans avoir besoin d'éclairer leur intelligence aux feux de la rampe d'un théâtre de marionnettes. Je ne saurais parler de ce que je ne connais pas: Si je ne suis pas allé au Chat Noir, c'est parce que cela m'était impossible et nullement par dédain; j'admets donc très bien l'intensité des sensations causées par ce spectacle, mais dire qu'il était nécessaire pour comprendre l'époque la plus glorieuse de notre histoire militaire, cela me semble purement un jeu d'esprit académique. Telle est précisément l'opinion formulée par un autre de mes lecteurs dans une lettre pleine de bon sens et de patriotisme: "Les récits du général de Ségur, m'écrit-il, ont suffi pour m'enthousiasmer et me transporter dans ce milieu grandiose. Pourquoi donc l'ouvrage de M. de Ségur est-il peu connu?"

En effet, les Mémoires de Ségur sont aujourd'hui à peu près ignorés du public. Sont-ils donc inférieurs à ceux du général de Marbot qui obtiennent en ce moment un si brillant succès? Pour ma part, je ne le pense pas. Ils sont peut-être moins amusants, ils visent parfois davantage à ce qu'on appelait autrefois la majesté de l'histoire; ils donnent plus de place à l'exposé général des faits et un peu moins aux détails personnels. Mais si le général de Marbot, successivement aide de camp de cinq des maréchaux de l'empire, a été placé de manière à voir bien des choses, M. de Ségur, attaché à la personne de l'Empereur, en a vu plus encore et l'intérêt de ses récits est d'un ordre plus élevé. Celui de mes correspondants anonymes, dont la lettre a ramené mon attention sur les mémoires de Ségur, me cite en particulier, comme ayant excité son enthousiasme, les pages où sont relatés les incidents de la nuit et de la matinée d'Austerlitz. J'ai voulu relire ces pages; elles sont, en effet, bien belles; j'ai relu immédiatement après celles que Marbot consacre au même sujet et j'ai pu faire entre les deux auteurs une curieuse comparaison. Tous les deux, par une heureuse coïncidence, se trouvaient alors dans l'état-major impérial; Marbot, venu de loin pour remplir une mission passagère, se trouvait dans les derniers rangs; la place de Ségur était marquée tout près de l'empereur; tous les deux racontent l'illumination improvisée par les soldats pendant la nuit qui précéda la bataille d'Austerlitz. Pour mettre mes lecteurs à même de comparer leurs récits, je les reproduis tous les deux. Voici d'abord celui de Marbot:

"..... Il n'y avait point de lune, et l'obscurité de la nuit était augmentée par un épais brouillard qui rendait la marche très difficile. Les chasseurs de l'escorte auprès de l'Empereur imaginèrent d'allumer des torches formées de bois de sapin et de paille: ce qui fut d'une très grande utilité. Les troupes voyant venir à elles un groupe de cavaliers ainsi éclairé, reconnurent aisément l'état major impérial et, dans l'instant, comme par enchantement, on vit sur une ligne immense tous nos feux de bivouacs illuminés par des milliers de torches portées par des soldats qui, dans leur enthousiasme, saluaient Napoléon de vivats d'autant plus animés que la journée du lendemain était l'anniversaire du couronnement de l'Empereur, coïncidence qui leur paraissait d'un bon augure. Les ennemis durent être bien étonnés, lorsque, du haut du coteau voisin, ils aperçurent, au milieu de la nuit, 60,000 torches allumées et entendirent les cris mille fois répétés de "Vive l'Empereur!" auxquels se mêlaient les sons des nombreuses musiques des régiments français. Tout était joie, lumière et mouvement dans nos bivouacs, tandis que du côté des Austro-Russes tout était sombre et silencieux."

Voici maintenant Ségur: "Le ruisseau franchi, l'Empereur regagna à pied et de feu en feu son propre bivouac. Comme il en approchait, il se heurta dans l'obscurité contre un tronc d'arbre renversé, ce qu'un grenadier apercevant, il imagina de tordre sa paille, d'en faire un flambeau, d'y mettre le feu et, l'élevant au dessus de sa tête, d'en éclairer les pas de son empereur. Au milieu de cette nuit, veille de l'anniversaire du couronnement, cette flamme qui illumina et fit soudainement apparaître la figure de Napoléon, parut un signal aux soldats des bivouacs voisins; un cri partit: "C'est l'anniversaire du couronnement: "Vive l'Empereur!" Élan d'ardeur que Napoléon voulut inutilement arrêter. "Silence, dit-il, et à demain; ne songez à présent qu'à aiguiser vos baïonnettes!" Mais déjà la même pensée, le même cri se propageait avec la rapidité de l'éclair, volait de feu en feu; et tous à l'envi, saisissant l'approche, ils détruisent leurs abris, ils lient leur paille au bout de toutes les perches qui se trouvent sous leur main, ils l'allument et, en un instant, sur une ligne de deux lieues, des milliers de gerbes de flammes s'élèvent aux cris mille fois répétés de: "Vive l'empereur!" Ainsi fut improvisée, aux yeux de l'ennemi étonné, la plus mémorable des illuminations, la plus touchante des fêtes dont jamais l'admiration et le dévouement d'une armée entière ait salué son général...."

M. de Ségur, accompagnant presque toujours l'Empereur, a été témoin de cent faits attestant l'affection et l'admiration de l'armée pour ce grand homme de guerre, de la familiarité que ce souverain absolu, entouré dans son palais des Tuileries par les barrières d'une étiquette orientale, se plaisait à encourager chez le soldat. Les mémoires de Ségur fournissent presque à chaque page des exemples typiques de cette familiarité et du soin avec lequel Napoléon entretenait le culte pour sa personne. "Pendant le combat d'Elchingen, un ancien grenadier d'Egypte gisait sur le dos, la face exposée à la pluie qui tombait à flots. Dans son exaltation du combat, il criait: *En avant!* à ses camarades. L'Empereur, en passant, le reconnut et, se dépouillant de son manteau, il le jeta sur lui: "Tâche de me le rapporter, lui dit-il, et, en échange, je te donnerai la décoration et la pension que tu mérites". Quelques jours après, les troupes de Ney attaquaient le Michelsberg et Ségur était allé porter au maréchal Lannes un ordre de l'empereur. Lorsqu'il revint: "Je le retrouvai, dit-il, dans une ferme, sommeillant assis à côté d'un poêle, dont un jeune tambour, sommeillant de même, occupait l'autre côté. Etonné de ce spectacle, j'appris que, à l'arrivée de Napoléon, on avait voulu renvoyer cet enfant ailleurs, mais que le tambour avait résisté, disant qu'il y avait place pour tout le monde, qu'il avait froid, qu'il était blessé, qu'il était bien là et qu'il y restait. Ce que Napoléon entendant, il s'était pris à rire, ordonnant qu'on le laissât sur cette chaise, puisqu'il y tenait si fort. En sorte que l'empereur et le tambour dormaient assis en face l'un de l'autre, entourés d'un cercle de généraux et de grands dignitaires debout, attendant des ordres......"

On peut juger par ces quelques citations de la manière de M. de Ségur. Si, en réalité, ses Mémoires, malgré l'intérêt qu'ils présentent, ont passé inaperçus, cela tient à des causes d'ordre général, à la réaction qui s'opéra dans l'opinion publique sous le second empire contre la légende napoléonienne, réaction qui confondit dans un même ostracisme le despotisme du souverain et le génie du guerrier, aux utopies sur la suppression des armées permanentes et la fraternité des peuples, plus tard encore à la réprobation excitée par une ambition qui avait valu à la France les trois invasions de 1814, de 1815 et de 1870. Le dénigrement du génie militaire de Napoléon devint affaire de mode et de succès facile en librairie. Les Mémoires de Ségur ne vinrent donc pas au bon moment, mais, comme il était naturel de s'y attendre, la réaction inverse s'est produite le jour où la légende napoléonienne a cessé d'être un danger; les livres laborieusement composés pour saper la gloire du grand capitaine dorment aujourd'hui dans la poussière des bibliothèques et ceux qui, comme les Mémoires de Marbot, reportent la pensée publique vers l'époque de notre grandeur militaire sont lus avec avidité. N'est-ce pas le moment de remettre aussi en pleine lumière les Mémoires de Ségur si dédaigneusement traités par l'attention publique?

Le chauvinisme, pour peu qu'il versât dans l'exagération, avait évidemment son côté ridicule, et le ridicule le tua de 1860 à 1870 et quelques années encore plus tard, mais il tua en même temps le sentiment du devoir militaire. Certes, nos défaites de 1870 ont eu bien des causes connues, telles que l'insuffisance numérique de l'armée, le défaut de préparation, l'engourdissement de nos états-majors et de notre administration; mais le fait que les Allemands étaient restés chauvins et que nous ne l'étions plus y fut aussi pour quelque chose. Il faut donc, tout en nous préservant de ces écarts, entretenir ce sentiment dans le cœur d'une nation pour laquelle la force militaire est devenue la condition essentielle de l'existence.

A l'époque où fleurissaient le chauvinisme et le culte de la tradition glorieuse de nos grandes guerres, réveillés par le retour des restes de Sainte Hélène, un dessinateur de génie eut le bonheur de donner avec son crayon une forme tangible et admirable à cette expansion du sentiment public. Raffet, né en 1804, élève de Gros et de Charlet, mais relevant surtout de lui-même, a produit, de 1824 à 1860, plus de 2,000 dessins, lithographies, estampes, illustrations, dont 900 environ figurant des sujets militaires. Sa réputation date de l'époque où il publia les dessins du siège d'Anvers; elle alla croissant jusqu'au moment où, après avoir dessiné les épisodes du siège de Rome, il mourut à Gênes, le 11 février 1860, d'une maladie de cœur. Ce ne fut toutefois qu'après sa mort qu'il fut mis à sa place et regardé comme un grand artiste. Sa gloire, depuis lors, a été sans cesse grandissant. "Il est maintenant, sans contestation, sans restriction, l'homme de génie de la peinture militaire, un grand maître et l'une des gloires de l'art français. (Henri Béraldi, *les Graveurs du dix neuvième siècle*.) Pour ne nous occuper ici que de ses dessins militaires, et en suivant l'ordre chronologique, c'est bien Raffet qui a rendu populaire le soldat de la République jusque là effacé par les grenadiers et les cuirassiers de Napoléon. Sa *prise du fort Malgrave* pendant le siège de Toulon, est une page impérissable. Dans un ordre d'idées moins relevé, mais profondément philosophique, ses dessins qui peignent les misères du soldat, sont sous leur forme humoristique, absolument vrais comme conception et comme exécution. "Il est défendu de fumer, mais vous pouvez vous asseoir, dit un sergent à ses hommes, enfoncés dans un marais jusqu'aux genoux sous une pluie battante," tandis que le général et le représentant interrogent l'horizon. Ou bien c'est le représentant qui parle: "L'ennemi ne se doute pas que nous sommes là; il est sept heures du soir. Nous le surprendrons à quatre heures du matin." Ou bien c'est la lecture de l'ordre: "Le bataillon de la Loire Inférieure s'étant bien comporté devant l'ennemi, il sera accordé à *chaque homme une paire de sabots*" Et la *Conquête de la Hollande!* Et la *Batterie de tambours républicains!* Et vingt autres chefs-d'œuvre! "Quant à l'époque impériale, nul aussi bien que Raffet, me disait naguère un connaisseur émérite, n'a su dessiner, camper et mettre en place les vieux de la vieille. Nul n'a mieux que lui compris le côté dramatique et humain de cette époque. Voir *Napoléon arrêté en vue du Niémen en 1807*, seul sur son cheval inquiet, seul dans ces plaines immenses qui s'assombrissent à l'horizon, semblant interroger l'avenir; le *Défilé des guides*, les *Cuirassiers en bataille*; *l'Empereur à Wagram* regardant passer devant lui les cuirassiers qui, lancés au galop, le saluent de leurs cris en brandissant leurs sabres; *Napoléon à Lutzen* suivi de son état-major, traversant au galop le champ de bataille où les blessés se relèvent pour le saluer de leurs cris; ou bien par une pluie torrentielle, à cheval, vêtu de la redingote grise, s'avançant rêveur, la tête penchée sur la poitrine, ses grenadiers le suivant muets et résignés. "*Ils grognaient, dit la légende, et le suivaient toujours.*" Voir encore la *Dernière charge des lanciers rouges*, les escadrons piétinant les champs de blé, s'ébranlant en masses profondes, les rangs pressés se perdant au loin dans la fumée des décharges ennemies; la *Retraite du bataillon sacré*; voir surtout la *Revue nocturne* traduction fantastique de la ballade allemande; l'empereur à cheval au milieu d'une plaine que blanchit un ciel de phosphore, entouré d'un état-major d'ombres indécises, la vieille garde en carrés grisâtres, les fusils argentés par la lune, les cuirassiers à fond de train dans un nuage de poussière, précédés d'un trompette qui sonne la diane de la parade funéraire comme un ange du jugement dernier (Paul de Saint-Victor)."

L'armée nouvelle, celle du moins de la loi de 1832 et du service de sept ans, occupe aussi une place considérable dans l'œuvre de Raffet. Le siège d'Anvers, la retraite et la prise de Constantine, le siège de Rome ont tour à tour exercé son crayon. Pour moi, profane, après la *Revue nocturne*, ses chefs d'œuvre sont peut-être le *combat d'Oued-Alleg*, où deux bataillons du 2e léger, en colonne par division, sont lancés au pas de course, par Changarnier, sur l'infanterie régulière d'Abd-el-Kader, et, *Prêts à partir pour la Ville éternelle*, représentant la tête de colonne du 35e qui, l'arme au pied, attend le commandement: "Marche!"

J'arrête là cette longue et bien incomplète énumération des travaux de l'homme dont il est question de placer le buste dans le jardin du Luxembourg, à l'aide d'une souscription due à l'initiative de la Société de la *Sabretache*. Cette société est une réunion peu nombreuse d'amateurs des choses militaires rétrospectives (généraux, officiers, artistes, littérateurs, hommes du monde). Son président d'honneur est M. le général Vanson; son président, M. Detaille; son secrétaire, M. Castanié; son doyen (titre incontestable et incontesté), M. Soufflot. C'est à elle que je dois les renseignements qui m'ont permis de trancher la question du képy de Marbot. Je voudrais bien, ne fût-ce que par reconnaissance, aider au succès de cette souscription en faveur du buste de Raffet. Il n'est pas de semaine où je ne reçoive une ou plusieurs lettres dans lesquelles on m'exprime le vœu de voir relever l'esprit militaire par l'évocation des souvenirs du passé. Ne serait-ce pas entrer dans cet ordre d'idées que d'honorer la mémoire d'un homme dont l'œuvre a contribué si puissamment à expliquer et à populariser la grandeur militaire de la France?

Général THOUMAS.

Le Sirop de Ducongé.—Ce remède bien connu et d'une valeur réelle pour la toux, les rhumes et le croup est aussi populaire que jamais. Il est infaillible et est aussi suave, aussi agréable au palais que l'ambroisie des dieux. En vente chez tous les pharmaciens, $1 00 la bouteille.

Les germes de Scrofules, latents dans le corps humain, sont extirpés par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

LES VINS DES HOSPICES DE BEAUME, FRANCE.—Le 18 novembre, a eu lieu, à Beaume, la vente publique des vins des hospices. Ces vins, appartiennent aux meilleurs crûs de Bourgogne: Beaume, Aloxe, Corton, Savigny et Vergelesse, Meursault, Monthévigny, Volnay et Pomard. La vente comprenait quarante-quatre pièces de vin rouge et une pièce de vin blanc. La vente a été très animée. La moyenne de la "queue" (456 litres) a été vendue 2,400 fr. Parmi les adjudicataires se trouve M. Marguery. Cette vente est des plus importantes, car c'est sur elle qu'on base le prix des transactions.

Voici l'appréciation du jury sur les vins de Bourgogne: "La récolte de 1891 est de belle couleur et de goût parfait. Beaucoup de finesse et de vinosité. Constitution saine et robuste, qui lui assurera une grande longévité."

UNE CHALOUPE ÉLECTRIQUE.—La direction des constructions navales du port de Toulon, France, fait procéder à d'intéressantes expérience avec une chaloupe—l'*Etincelle*—actionnée au moyen de l'électricité.

Chaque jour, ce petit navire traverse la rade, et sa vitesse est telle, qu'elle laisse derrière elle tous les autres bateaux fonctionnant à la vapeur.

Deux caisses renferment les accumulateurs, et une petite machine fait mouvoir l'arbre de couche. On n'aperçoit—puisqu'il n'y a pas de combustible—ni cheminée ni chaudière, et la légère chaloupe glisse sur l'eau sans bruit et sans fumée, comme un bateau fantôme.

—"The play's the thing" a écrit Shakespeare, un rhume, voilà la chose dit le malade qui lui fait regretter d'avoir jamais vu le jour. Nous nous étonnons de tousser, de perdre le sommeil. Et cependant si nous prenons une bouteille de vieux et sûr Sirop Ducongé, nous ne tousserons plus.

BROWN'S IRON BITTERS Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Les germes de Scrofules, latents dans le corps humain, sont extirpés par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

X...., le borgne, rencontre, hier matin, Z...., le bossu:
—Mon ami, lui dit il, tu es chargé de bonne heure.
—Tu penses qu'il est bon matin, réplique le bossu, parce que tu n'as encore qu'une fenêtre d'ouverte.

Maman gronde Bébé, qui avale, gloutonnement, un pot de confiture.
—Je t'ai permis de le manger tout entier. Mais pourquoi le manges tu si vite?
—Pourquoi? dit Bébé. Mais c'est pour avoir le temps d'en manger un autre après.

DEJAN-LARESCHE.—Marié, jeudi 3 décembre 1891, par le Rév. Père Thébault, MICHEL-VICTORIN DEJAN à Mlle CARMELITE L. LARESCHE. Pas de cartes.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite le mercredi 9 décembre, à 7 heures A. M., à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de feu EMILE GARNIER. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à y assister.
De la part de sa veuve.
6 déc—2t

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite jeudi prochain 10 décembre, à 11 heures du matin à l'Eglise Ste Marie (Carrollton) pour le repos de l'âme de JACQUES FRÉDÉRIC, dit Tailleur. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister. 6 déc—6 8 9

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite vendredi prochain, le 11 décembre à 8 heures du matin, à l'Eglise St-Maurice, pour le repos de l'âme de Mme CHARLES CASTAING, née Marie Abadie. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister. 6 déc—1t

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite lundi prochain 7 décembre, à 7 heures du matin, à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de Mme PLACIDE CANONGE, née Héloïse Halphen, morte le 7 décembre 1885. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.
4déc—4 au 7

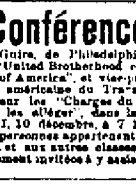
TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE, SEUL AGENT, 129 rue Royale, coin Toulouse.
6 jan—

Avis.

Les propriétaires des marchés privés sont priés d'assister à un meeting qui aura lieu au No 103 rue Royale coin St-Louis, à 4.30 P. M. dimanche, le 6 décembre, pour discuter une affaire d'une très grande importance.
6 déc—1t

Conférence.

M. J. McGuire, de Philadelphie, secrétaire général du "United Brotherhood of Carpenters and Joiners of America", et vice-président de la "Fédération américaine du Travail", fera une conférence sur les "Charges du Travail et la manière de les alléger", dans la Salle Grunewald, JEUDI, 10 décembre, à 7 h. 30 du soir. Toutes les personnes appartenant à l'industrie du bâtiment et aux autres classes laborieuses, sont cordialement invitées à y assister.
6 déc—1t



Bureau du New Orleans City & Lake Railroad Co., No 102 rue du Canal, second étage—Nouvelle-Orléans, 5 décembre 1891—Comme requis par l'Article XI de la Charte, avis est ici donné qu'une élection pour nommer douze directeurs, pour servir durant la nouvelle année, sera tenue au bureau de la compagnie LUNDI, 21 décembre 1891, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.
Le livre de transfert sera fermé dix jours avant la date fixée pour l'élection, qui est du 11 au 21.
C. W. BREDOW, Secrétaire.
6 déc—6 au 21

A SIGNALER.

Marsden's Pectoral Balm est un excellent remède pour les rhumes et les refroidissements; aussi pour le croup des enfants. Il a été mis à l'épreuve avec succès par des dizaines de milliers de familles et d'individus et reconnu comme le remède le plus EFFICACE.
Pendant vingt-cinq ans Marsden's Pectoral Balm a été le remède favori des populations du Sud pour les affections ci dessus.
Il sollicite de nouveaux encouragements de la part de ceux qui ne le connaissent pas encore. Qu'on en fasse l'essai et l'on se convaincra de sa puissance curative.
Qu'on l'emploie une fois et l'on n'en voudra pas d'autre comme remède pour le rhume. Il est aussi doux et aussi agréable que le miel. Les enfants en raffolent.

Avis au Public.

J'annonce à mes amis et anciens clients que je viens de reprendre la direction de mon établissement, le "Bijou Confectionnery", rue Royale, 86. Comme par le passé l'on y trouvera tous les jours un grand choix de gâteaux, et j'exécuterai toutes les commandes pour mariages et soirées, tels que nougats, pièces montées, desserts et petits fours.
6 déc—1t J. ADOLPHE LEMARE.

IL EST BON D'AVOIR DE L'ARGENT.

Il y a différents moyens d'en accumuler; mais il n'en est PAS DE MEILLEUR, PAS DE PLUS SUR QUE L'épargne Quotidienne, Hebdomadaire, Mensuelle.

La mise de côté d'une somme fixe, si minime qu'elle soit,

Formera un fort total

Si elle se poursuit avec constance.
Avez-vous songé à cela?

La Banque d'Epargnes Germania
[GERMANIA SAVINGS BANK]
51 RUE DU CAMP,
Recevra vos dépôts.

Mettez de côté 25cts. par jour et cela fera

En une année	$92.28
En cinq années	490 14
En dix années	1,058.97
En vingt années	2,485.25

De sorte que le jeune homme qui dépense 25cts. par jour FUTILEMENT, gaspillera une fortune de près de $2,500 avant qu'il ait atteint la fleur de l'âge.

Nombre de jeunes gens agissent ainsi et se plaignent d'avoir pour partage le MAUVAIS SORT.

Méditez sur cette vérité!
6déc—

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Les demandes pour les emplois rétribués de la Société seront reçues à l'Asile, jusqu'au MARDI, 15 courant à 5 heures du soir.
Pour les emplois et conditions consulter le tableau à l'Asile.
Par ordre du président, J. BAYLE.
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.
6 déc—6 10 13

L'Union Française.

Messieurs les Sociétaires sont prévenus que les élections pour le renouvellement de la Direction auront lieu DIMANCHE 6 de ce mois, au local de la Société. Le scrutin sera ouvert de MIDI à 5 heures.
A 5 heures précises, aura lieu l'Assemblée générale de fin d'année. Immédiatement après, sera tenue une Assemblée générale extraordinaire à l'effet de voter sur des clauses nouvelles à ajouter à la Constitution de la Société. Prière d'être ponctuels.
FRANÇOIS TUJAGUE, Président.
P. BONNEMET, Secrétaire. 4 déc—3t

Gages. Gages. Gages.

Je prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gages par elles de venir les payer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI 14 décembre 1891, époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.
P. S.—La vente commencera LUNDI, 14 décembre 1891, à 11 heures, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Escoffier.
5déc— VEUVE ANGLADE.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
L. DERMIGNY,
126 West 25th street, New York.
Dépôt général de journaux français. Même prix qu'en France.
Le *Petit Journal*, le *Petit Parisien*, la *Lanterne*, 1 cent le No. leurs *Suppléments* illustrés, la *Mode Nationale* illustrée 2 cents le No; le *Journal illustré*, la *Vie Populaire*, le *Petit Journal pour rire*, 3 cents le No, le *Journal Amusant* 9 cents le No, etc. etc.—Envoi par la poste affranchissement en plus.
Remise aux marchands.
La librairie se charge de procurer à ses clients tous livres ou publications françaises.
9 août Dim

Bureau de la New Orleans Brewing Association, 195 rue Commune—A une réunion régulière du Board des Directeurs de cette association, tenue le mardi 17 novembre 1891, un dividende semi annuel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital a été déclaré, payable le et après le 14 DECEMBRE 1891. Les livres de transfert seront fermés du 10 au 14 décembre 1891.
ERNEST PRAGST, Secrétaire.
1er déc—1 10 14

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Pompiers, 43 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 26 novembre 1891.
Conformément à l'Art. IV de la Charte, avis est ici donné qu'une élection de dix-huit directeurs pour l'année suivante, par les actionnaires, aura lieu au bureau de la compagnie, le LUNDI, 7 Décembre 1891, de 11 heures du matin à 2 de l'après midi.
R. H. BENNERS, Secrétaire.
1 déc—7t

Compagnie d'Assurance du Sud, de la Nouvelle-Orléans—No 34 rue du Camp—Nouvelle-Orléans, 21 novembre 1891.—Une élection de Directeurs de cette Compagnie pour servir durant l'année suivante aura lieu LUNDI, 7 décembre 1891, entre 11 heures A. M. et 2 heures P. M.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
22 nov—2 sem

Nouvelle-Orléans, 28 novembre 1891.
Les soussignés sont prêts à recevoir jusqu'au 1er janvier 1892, toutes offres d'achat (par écrit) pour tout ou partie de la fabrique du "CRESCENT CITY SELTZ & MINERAL WATERS M'F'G. CO., les bâtisses comprises. S'adresser à la fabrique Nos 270, 272, 274 Royal St.
P. J. GILLAN, D. HYNES, JNO. PONS, Commissaires liquidateurs.
29 nov—5 dim

RESTAURANT DE PARIS,
114 & 116 RUE BOURBON.
En face l'Opéra Français.
J. De LAAGE, Propriétaire.
Service à la carte. Repas à prix fixe. Pension à la semaine. Tous les soirs d'opéra, soupers chauds ou froids à $1 00, vin et café compris, et à la carte.
6 nov—1m Dim, Jeu

Docteur SIDNEY L. THEARD
A établi son Bureau de consultation au
No 138 RUE DU CANAL.
Résidence: 261 RUE ROYALE.
22nov—3sem—PP

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partant d'Alger à 8 A. M., et arrivant à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c., 75c. et $1.00.
J. S. LANDRY, Agent général pour le Frêt et les Passagers.
C. S. DWIGHT, Surintendant.
25 oct—sem et dim

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 fév 86—1 an

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne.
24 oc 90—1 an—dim mar ven

Magasin de Chaussures Ste-Anne,
BOTTES ET SOULIERS
Pour Dames, Demoiselles, Enfants, Jeunes Gens, Garçons,
Coin Ste-Anne et Royale.
V. B. ANGAUD.
29 nov—3m—dim

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.—
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov—91—1 an

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.
Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargeons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur.
On ne sait pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.
LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.
Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 1Sept1891—1an—DMaJ

LEON GODCHAUX
81-85
CANAL ST.
NEW ORLEANS LA.
NOUS MONTRONS DE MEILLEURS
Vêtements complets en Cheviot
POUR MESSIEURS,
A $16,
que nulle part ailleurs en ville on n'en peut trouver.
Vous économiserez de l'argent, en venant voir nos marchandises avant de faire vos achats ailleurs.
29 nov 90—1 an—dim mer ven

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. H. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.
1janv 91—1 an

FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfait état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.
Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.
1er sept 91—1an

DENTISTES.
C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 13 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Etc. du palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transfèrera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1889.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 sept—

A. O. PESSOU,
Agent de Propriétaires fonciers et d'Assurances,
No 9 Allée Commerciale, près Camp, Nouvelle Orléans.
J'annonce ici à mes amis et au public que je suis maintenant établi d'une façon permanente au No 9 de l'Allée Commerciale, près Camp. Toutes les affaires qui me seront confiées seront l'objet de mes soins prompts et personnels. J'ai des capitaux à prêter sur des garanties d'effets immobiliers. Affaires en ville et dans les campagnes sollicitées.
Respectueusement, A. O. PESSOU.
29 nov—1m—Mar, Ven, Dim

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS,
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
32 RUE TCHOUPITOULAS.

Découvertes médicales.
L'état précaire de ma santé ne me permettant plus, depuis quelques années, d'exercer la médecine active, je consacre la majeure partie de mon temps à la découverte et à la préparation de médicaments spéciaux destinés à combattre nombre de maladies chroniques malheureusement trop communes. De temps en temps je parlerai de ces médicaments spéciaux dûs à mes recherches constantes et consciencieuses: j'en ferai connaître les effets en un langage simple, à la portée de tous les lecteurs. En attendant, je dirai ici quelques mots de ma découverte récente, réellement précieuse pour la grande majorité des familles: c'est la destruction radicale du plus dégoûtant et du plus tourmentant des insectes, la punaise,...... et ses œufs. Mon Punaisicide Liquide est infaillible pour la destruction de cette vermine quand il est intelligemment employé—et sans lésinerie.
Voici le moment où va avoir lieu l'éclosion des œufs de la punaise. Il est important de prévenir cette éclosion et de réduire ces œufs en poussière partout où ils sont comme incrustés!
C'est au No 154, rue St-Pierre, que l'on continuera à trouver mon Bed Bug Killer, ou Punaisicide, au prix de 75 sous la bouteille de 24 onces.
Toute explication nécessaire sera donnée.
28 fév— Dr. C. TESTUT.

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD & CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES

LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!
Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehlin, Fisher, Pease, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
15 Baronne et 127 Canal,
24 janv—1 an Nlle-Orléans.

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.
J. TUYES, Président,
EDW. J. BOBET, Vice-Président,
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
M. Abascal, R. Laroussini,
Edw. J. Bobet, Jos. Bayle,
Jules Andrieu, Gust. Pitot,
E. Gally, J. P. N. Baquié,
E. J. Demarest, Chas. B. Schmidt,
J. W. Hincks, Jules Tuyes.
24 fév 92—1 an

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET REMPARTS.
J. F. BELOU, Succ.
Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'achat, Paris, 44, rue des Lombards. Téléphone 780.
Eau de Ninon de L'Enclos $2 00
Crème " " par boîte 1 50
Poudre " " 1 50
12 sept—1 an Dim Mar Jeu

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. 3me district.
1er nov90—1 an—mer.ven.dim

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Dimanche, 6 déc., à midi, 3me grande matinée populaire à la demande générale,
LES HUGUENOTS.
Chanté par M. VERHEES, Mme CAIGNART et les principaux artistes de la troupe.
Deux grands Ballets.
Dimanche à 8 heures,
LA MASCOTTE.
Chanté par Mmes VALLIER, MAES et MM. MOREAU, JAHN, THELREN et Grivel.
Au second acte grand ballet réglé par M. Rougier.
Le contrôle est ouvert au magasin de musique de P. Werlein, 135 rue du Canal. 6 déc

OPERA.

Ayant acheté tout le stock de costumes d'une grande maison de Paris, se composant de 4,000 costumes, ceux ci seront loués au public à raison de $1 50 à $3. Ces costumes sont du ressort de l'opéra français et des pièces anglaises, savoir: Jour et Nuit, Robert le Diable, Les Mousquetaires au Couvent, Giroflé-Girofla, Le Cœur et la Main, Faust, Le Petit Faust, aussi costumes de Charles IX, Louis XIII, Louis XIV et Louis XV; dominos en satin, ainsi que le plus grand assortiment de Perruques et de Barbes qui soit en ville. Pièces anglaises: Merchant of Venice, King Lear, Hamlet, et autres. Les ordres de la campagne seront remplis très exactement à bref délai, chez
C. F. SNELL, 47 et 49 rue Bourbon, N. O.
6 déc—1t

AMUSEMENTS.

Vu le Succès Phénoménal et l'impossibilité de satisfaire la grande affluence de monde, l'opéra-comique populaire,
THE LITTLE TYCOON
Sera repris une autre semaine au
GRAND OPERA HOUSE.
Nouvelles chansons par M. E. Graham et les autres membres de la troupe.
6 déc—

THEATRE ST-CHARLES.

Ce soir—Toute la semaine.
Si vous avez des dispositions à l'hilarité préparez-vous à rire, c'est le moment.
—Le Comédien—
AARON H. WOODHULL,
—Dans la Comédie de la Nouvelle-Angleterre—
UNCLE HIRAM!
Une Fine Comédie Yankee—Intense en Réalisme—Forte en Intérêt Humain.
Secondé par une Forte Compagnie, incluant Mlle TROJA GRISWOLD, Comédienne et Artiste Protéenne.
Tout est Nouveau cette Année! Nouvelles Chansons! Nouvelles Danses! Nouvelle Musique!
Prix Populaires 15c, 25c, 50c, $1 00.
Dimanche, 6 Nov—A Cold Day Company.
29 nov—6t

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans,
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement une valeur et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité.

La Santé c'est la Fortune.

LE TRAITEMENT PAR LE Dr E. C. WEST DES NERFS ET DU CERVEAU est un spécifique garanti pour l'Hystérie, les éblouissements, les convulsions, les crises, la névralgie nerveuse, les maux de tête, la prostration nerveuse causée par l'alcool ou le tabac, les insomnies, la prostration mentale, le ramollissement du cerveau résultant en insanité et conduisant à la misère, à la débilité, à la mort, la vieillesse prématurée, la stérilité, la perte de puissance chez les deux sexes, les pertes involontaires et la spermatorrhée causées par un excès de travail du cerveau, un abus de ses forces. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. $1 la boîte, ou six boîtes pour $5.00, envoyées par la malle affranchies sur le reçu du prix.
NOUS GARANTISSONS QUE SIX BOITES
Guérissent tout cas. Pour chaque commande de six boîtes reçue par nous accompagnée de $5 00, nous enverrons à l'acquéreur notre garantie écrite de lui rendre son argent si le traitement n'opère pas la cure. Les garanties ne seront données que par
E. TUMA, pharmacien, seul agent, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans Lne.
1er oct—1an—VetC

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory
Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.
City Directory (Directory de la ville) prix $6 00
Livre Bleu (2me édition) 3 00
Directory Commercial (forme pamphlet) 1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs) 50
N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.
L. SOARDS, Editeur, 5 Commercial Place.
30 fév—

Pilules contre-stimulantes de RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix: 50c. le flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans,
Seuls agents aux Etats-Unis
14janv—

Bogel Drug Co.,
LIMITED,
RUE DU CANAL 111,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Bartlette.
Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited.
RUE DU CANAL 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.
Prix: $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal
Près le Dépôt du Fort Espagnol
18 déc—1 an

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS,
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er DECEMBRE 1891.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

Bay (Mme) née Jacquin
Bayard, Ernest
Bayard, Hippolyte
Bonin, Joseph (époux)
Casse, Céline
Casse, Maturice
Daarui, Marie (Mlle)
Dubani, Alfred (époux)
Dupont, Henriette
Folbers, Edouard (époux)
Kaiser Charles (époux)
Kleinpeter, Gervais
Kleinpeter (Madame) née Bayard
Le Vayer, Jules Théodore
Mairdeu, Eugène Henri
Marlès, Benjamin
Paris, Lucien (époux)
Patout, Rose (Mlle)
Patout, Ada (Mlle)
Patout, Hippolyte (époux)
Péquillon, Jean Marie (Veuve) née Courtade
Rochette, Etienne
Roméro, Octave (époux)
Roch, Thomas (époux)
Sabathié, Jean dit: Jeanty
Sabathier, Jean Marie (époux)
Sabathé, Jean Marie
Savorain, Antoine
Schwing, (Veuve) née Patout
Stutière, Jules (époux)
Young, Pauline (Mlle)

LETTRES:

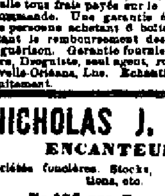
Chambonnet, Félix
Delattre,
Godormeix, Joseph
Rousset, Georges

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
Le Gérant du Consulat de France,
Signé: G. MEYRIER.

CHARBON. COKE.
W. G. Coyle & Cie.
CHARBONS
PITTSBURGH, ALABAMA,
KANAWHA et ANTHRACITE.
COKE DE GAZ.
—BUREAU—
47 - RUE CARONDELET - 47
1er sept—1an 3fp sem

Scientific American Agency for
PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.
For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the
Scientific American
Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

JAPANESE PILE CURE



Cure assurée d'hémorroïdes tous genres—Externes, internes, sèches ou saignantes, ulcérées, chroniques, récentes ou héréditaires. Ce remède n'a jamais failli que l'on sache. $1.00 la boîte; 6 boîtes pour $5.00; envoyé par la malle tous frais payés sur le reçu du prix de la commande. Une garantie écrite donnée à toute personne achetant 6 boîtes à la fois, promettant le remboursement des $5 en cas de non guérison. Garantie fournie par Thomas F. Moore, Droguiste, seul agent, rue du Canal 21, Nouvelle-Orléans, Lne. Echantillons distribués gratuitement.
22avril—1an

NICHOLAS J. HOEY,
ENCANTEUR.
Propriétés foncières, Stocks, Bons, Habitations, etc.
No 175 rue Commune.
Une attention personnelle particulière sera donnée à toutes les procédures judiciaires.
1er nov—3m

Etat Trimestriel
—DE LA—
Banque des Citoyens
De la Louisiane,
DÉPARTEMENT DE BANQUE,
A la clôture des affaires, le 31 octobre 1891.

ACTIF.

Propriétés foncières	$126,116 07	
Bons et actions	46,411 46	
Dettes suspendues	57,502 02	
Prêts et escomptes	233,613 23	$472,643 21
Prêts sur demande	146,873 64	
Change étranger et du pays	20,009 55	
Chèques du Clearing-House, circulation et numéraire	272,115 06	437,998 24
Total		$910,641 45

PASSIF.

Capital actions	$380,200 00	
Profits non divisés	46,761 49	$426,961 49
Dû aux déposants		483,679 96
Total		$910,641 45

Je jure solennellement que l'état ci-dessus est correct, au mieux de ma connaissance et croyance.
A. A. LELONG, Caissier.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.
Juré et signé sous serment pardevant moi, ce 31me jour d'octobre 1891.
EDGAR GRIMA, Notaire.

Nous, les soussignés, comité nommé pour examiner l'argent comptant dans les coffres de la banque, avons examiné et trouvé celui-ci correct—soit, Deux cent soixante-douze mille cent quinze 06-100 dollars.
H. LAROUSSINI,
JH. LOMBARD,
EDWIN T. MERRICK, JR.,
ERNEST PRAGST,
E. O. BOUCHER.